



CLASSIQUES
GARNIER

BALNAT (Vincent), HUMBLEY (John), « Comptes rendus », *Cahiers de lexicologie*, n° 123, 2023 – 2, *La langue de spécialité en espagnol (1850-1950) : textes et dictionnaires*, p. 277-291

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16081-6.p.0277](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16081-6.p.0277)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

COMPTES RENDUS

CANDEL Danielle, SAMAIN Didier et SAVATOVSKY Dan (dir.), *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne*, Paris, SHESL (HEL Livres, 2), 2022, 330 pages – ISBN 979-10-91587-18-1.

Les contributions réunies dans cet ouvrage sont issues de communications présentées lors du colloque international éponyme qui s'est tenu à Paris en février 2006. Seize ans plus tard, c'est donc une collection de textes mûris, enrichis et mis à jour que livrent Danielle Candel (CNRS), spécialiste de terminologie, Didier Samain (Sorbonne Université), historien des sciences et des théories linguistiques, et Dan Savatovsky (Sorbonne Nouvelle), spécialiste d'histoire et d'épistémologie linguistique et de philosophie du langage. Autant de spécialités qui contribuent à éclairer le parcours et la pensée d'Eugen Wüster (1898-1977), ingénieur autrichien désireux d'unifier les dénominations des objets industriels à l'échelle internationale, ainsi que sa contribution à la science terminologique contemporaine, dont il est considéré comme le fondateur.

Dans son imposante introduction (80 pages), Dan Savatovsky présente d'abord de manière détaillée le contexte philosophique et épistémologique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle dans lequel a émergé la réflexion terminologique de Wüster. On y découvre sa passion précoce pour l'espéranto, à l'origine de son intérêt pour les possibilités d'innovation lexicale : outre la traduction

dans cette langue de plusieurs œuvres littéraires, Wüster entreprit, dès l'âge de 20 ans, un travail conséquent en vue de l'élaboration d'un dictionnaire encyclopédique allemand-espéranto (*Enciklopedia Vortaro Esperanta-Germana*, 1923-1929) avant de publier les premiers volumes d'un dictionnaire des termes fondamentaux pour la conception des machines-outils (*Maschinentechnisches Esperanto – Wörterbuch der Grundbegriffe*, 1923). En 1931, il soutient une thèse de doctorat consacrée à la normation¹ linguistique internationale dans le domaine de la technique (*Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung)*). Ré-édité en 1966 puis en 1968 sous une forme augmentée, cet ouvrage fondamental vise non seulement à rendre compte des travaux portant sur la création, dans divers pays, de normes terminologiques au sein des langues de spécialité, mais aussi à poser les bases d'une internationalisation de ces normes, dépassant largement le domaine technique mentionné dans le titre initial. Si, pour le jeune Wüster, ce processus d'internationalisation devait passer par l'espéranto, il plaida dans les années 1940 en faveur d'une approche reposant sur les langues nationales de large diffusion, ce changement pouvant s'expliquer par la stigmatisation politique de l'espéranto et l'influence des travaux de Hugo Schuchardt sur le « mélange des langues », principe central de l'évolution des langues pour ce romaniste autrichien. Parmi les autres facteurs susceptibles d'expliquer le réformisme linguistique de Wüster, Savatovsky relève également la critique du langage, notamment les prises de position de Fritz Mauthner, Ferdinand Tönnies, Ludwig Wittgenstein et Ernst Mach. Il présente ensuite les liens entre Wüster et les linguistes et philosophes de son époque, précisant que le peu de (re)connaissance de ses travaux au sein des cercles linguistiques tenait à son éclectisme théorique et surtout à sa formation hors

¹ Expression employée par Savatovsky pour rendre le terme all. *Sprachnormung*, désignant « l'activité du terminologue ou son résultat » (p. 8, n. 4). Notons toutefois que ce terme est systématiquement rendu par « normalisation » dans la contribution de John Humbley (p. 119 svv.).

des sentiers académiques consacrés. Originaire de Basse-Autriche, Wüster étudia l'électrotechnique à l'école supérieure polytechnique (*Technische Hochschule*) de Berlin-Charlottenbourg puis à celle de Stuttgart ; c'est donc en autodidacte que cet ingénieur s'initie à la linguistique et, plus tard, aux travaux philosophiques du Cercle de Vienne. Le chapitre suivant est consacré à cette branche de la linguistique appliquée qu'est la terminologie, « discipline carrefour » (p. 44) que Wüster qualifiait lui-même de « zone frontière » (*Grenzgebiet*) entre les sciences du langage, la logique, l'ontologie, l'informatique, les « sciences de l'objet » et celles de l'information et de la documentation (p. 47). Savatovsky souligne également l'importance de la normation terminologique dans les années 1930, époque marquée par la spécialisation croissante des disciplines techniques et le début de l'internationalisation des échanges. L'introduction se clôt par une brève présentation de la réception de l'œuvre de Wüster, limitée aux instituts de normalisation jusque dans les années 1950.

Les contributions qui suivent, rédigées en français, en anglais et en allemand, approfondissent plusieurs aspects évoqués dans l'introduction. Marc van Campenhoudt s'intéresse à l'héritage de Wüster sur les plans institutionnel, théorique et méthodologique. Selon lui, le degré d'autonomie de la terminologie diverge selon les traditions universitaires, la discipline étant mieux rattachée à la linguistique dans les pays latins que dans le reste de l'Europe. Il constate par ailleurs que les principes théoriques et méthodologiques prônés par Wüster sont peu mis en pratique par la terminographie contemporaine tout en rappelant ce que cette terminologie et, plus généralement, la linguistique doivent à Wüster : l'importance accordée à l'autonomie du terme, l'émergence de la sémantique référentielle et les réflexions sur la définition, autant de jalons préfigurant la description automatique des termes spécialisés. Martin Stegu soulève quant à lui la question de savoir dans quelle mesure Wüster, ingénieur sans formation linguistique dont l'interventionnisme reposait sur « [l]a foi dans le statut objectif des concepts » et la « volonté presque maniaque de mettre

de l'ordre – une fois pour toutes – dans l'univers des concepts et de leurs noms » (p. 115), peut être qualifié de linguiste profane (*Laienlinguist*). Les réflexions de Wüster au sujet de la linguistique appliquée et de l'aménagement des vocabulaires spécialisés sont au centre de la contribution de John Humbley, qui présente quelques extraits choisis issus des écrits du terminologue. Cette approche par les textes est doublement utile car elle permet de mieux comprendre les objectifs et la méthode de Wüster et de nuancer l'idée selon laquelle il ne se serait pas intéressé à l'usage réel des termes. Dans l'article suivant, consacré aux liens entre la terminologie de Wüster et les conceptions du Cercle de Vienne, Dan Savatovsky rappelle d'abord les reproches fréquents adressés à Wüster, notamment l'analyse des termes hors contexte et la bi-univocité entre le signe et le concept, ainsi que le peu de contacts directs qu'il avait avec les membres de l'école de Vienne. Il montre ensuite l'influence qu'eut le positivisme logique de Carnap sur sa conception de la terminologie, notamment sur la manière de définir les termes. Didier Samain s'intéresse quant à lui à l'intrication du mouvement espérantiste et des terminologues, qui poursuivaient un objectif semblable : « construire un langage international, systématique, aux dérivations aussi régulières, c'est-à-dire aussi transparentes que possible » (p. 176) ; le rapprochement entre ces deux « métalangage[s] globa[ux] » (p. 208) permet de mieux éclairer la manière dont Wüster concevait la langue construite (*Plansprache*) et les notions de norme, d'usage et de système. Dans son étude des relations entre Wüster et les linguistes, Danielle Candel montre que ce « premier 'linguiste appliqué' moderne » (p. 220) a su tirer profit des théories et méthodes linguistiques de son temps non seulement pour enrichir sa réflexion terminologique, mais aussi pour théoriser les divergences entre la terminologie et la linguistique (générale), notamment la manière de concevoir le 'concept' et le 'mot'. Gerhard Budin, dont la contribution recoupe plusieurs aspects abordés dans les articles précédents, retrace le parcours intellectuel et les principales évolutions des travaux de Wüster. Mettant l'accent sur le caractère inter- et transdisciplinaire de son œuvre, il distingue

deux périodes, la première (1917-1941), marquée par son engagement en faveur de l'espéranto et son intérêt pour la linguistique appliquée au domaine de la technique, et la seconde (1947-1977), caractérisée par ses efforts visant à faire de la terminologie générale cette « discipline carrefour » qui, comme le souligne Budin, a désormais acquis le statut d'une discipline autonome présente, sous diverses formes et avec des objectifs variés, aux quatre coins du globe (p. 283). Dans la dernière contribution, Erhard Oeser met en lien la définition que Wüster donne du concept, à savoir un 'élément de pensée' (*Denkelement*), avec l'épistémologie évolutionniste et les théories de la cognition. Selon lui, la distinction postulée par les théories évolutionnistes entre un concept primaire, inhérent à la cognition humaine et indépendant de toute visée communicative, et un concept secondaire, lié à la communication et à l'évolution culturelle, se retrouve dans le modèle quadripartite du mot proposé par Wüster (*vierteiliges Wortmodell*), cette approche évolutionniste permettant d'en révéler la dimension dynamique et l'adaptabilité. L'ouvrage se clôt par la restitution des échanges qui eurent lieu à l'occasion d'une table ronde consacrée aux liens entre terminologie et ontologies, François Rastier, le principal intervenant, déplorant l'« absence croissante de la linguistique » (p. 312) dans les débats sur la terminologie et appelant de ses vœux une « dé-ontologie » (p. 318) qui accorderait leur place légitime aux textes et à la variation.

Cet ouvrage, stimulant et rédigé avec soin, s'adresse en priorité aux spécialistes de terminologie et de l'histoire des sciences, et atteint pleinement son objectif, à savoir de « faire connaître plus largement le fondateur de la terminologie contemporaine » et de « dégage[r] les principales thèses linguistiques et épistémologiques développées par Wüster » (quatrième de couverture). Il va même au-delà : en présentant la genèse et l'évolution de la terminologie wüsterienne, il montre aussi comment l'émergence d'un champ interdisciplinaire peut amener à repenser certaines notions des disciplines dont il est issu. Aujourd'hui encore, la réflexion sur l'harmonisation des vocabulaires spécialisés permet de discuter les

concepts, centraux en linguistique, de norme, de système, d'usage, sans oublier celui même de concept. On regrettera néanmoins que l'agencement des contributions, qui peut paraître contre-intuitif, ne soit pas explicite. La lecture de l'ouvrage aurait été sans doute plus aisée si les articles de John Humbley, Didier Samain, Danielle Candel et Gerhard Budin, consacrés aux réflexions terminologiques de Wüster et à son parcours professionnel, avaient été placés avant ceux portant sur la postérité de sa pensée et la question de savoir si celle-ci relève ou non d'une linguistique dite « profane ». De même, le lecteur peu familier de Wüster et de sa terminologie aurait sans doute profité d'une présentation synthétique liminaire de son parcours et des grands principes théoriques et méthodologiques qui sous-tendaient ses efforts en vue de normer les vocabulaires spécialisés. Il n'en reste pas moins que la consultation de cet ouvrage s'impose à toutes celles et ceux qui s'intéressent à la manière de « mettre en mots » les savoirs et les techniques, à l'histoire de la linguistique appliquée et aux défis posés par l'interdisciplinarité, au cœur de l'université moderne.

Vicent BALNAT
Université de Strasbourg
LiLPa (UR 1339)
balnat@unistra.fr

*

* *

DANKOVA Klara, *Les fibres textiles entre synchronie et diachronie : études terminologiques*, Berne, Peter Lang, 2023, 263 pages, « Linguistic Insights » 296 – ISBN 978-30-34345-87-3.

Chasser le naturel... Les terminologies, après avoir longtemps tourné le dos à la dimension diachronique de leur discipline, sont

actuellement en train de se rendre compte qu'une perspective historique est d'une importance capitale s'ils veulent bien comprendre de nombreuses problématiques actuelles. En terminologie diachronique, deux grandes tendances se dessinent de manière relativement autonome, qui s'ajoutent à de nombreuses initiatives isolées. La première peut être caractérisée par son ancrage essentiellement contemporain, car elle vise à comparer différents états de la terminologie d'une discipline ou d'une entreprise, envisagés à des moments relativement rapprochés : tous les cinq, dix ans, par exemple. Ces études sont réalisées à partir de corpus professionnels actuels interrogés par des outils de plus en plus élaborés dans le but de déceler les éléments d'innovation ou d'obsolescence en étudiant non seulement les nouveaux termes qui émergent ou les anciens qui disparaissent mais aussi leur combinatoire. La seconde tendance prend en compte des périodes bien plus vastes et surtout plus éloignées dans le temps : on peut les considérer comme historiques. Il existe de nombreuses études de ce genre, réalisées sur le français mais sur d'autres langues aussi, qui s'inscrivent dans l'histoire de la langue et qui se focalisent sur le lexique spécialisé sans que la distinction par rapport à la terminologie soit nécessairement pertinente.

L'étude de Klara Dankova, issue d'une thèse remarquable soutenue en 2020, est fermement placée dans cette seconde orientation historique mais s'en distingue du fait que les approches synchroniques et diachroniques sont présentées ici comme complémentaires et non en termes d'oppositions. Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet TERM-DIACHRO, dont il convient de dire deux mots : il s'agit d'un regroupement d'une demi-douzaine d'universités italiennes qui visent à étudier sous un angle culturel les vocabulaires spécialisés du passé, italiens et surtout français. Ce réseau s'appuie sur l'Osservatorio de Terminologia e Politiche Linguistiche de l'Université catholique (Sacro Cuore) de Milan et plus particulièrement sur les travaux de sa fondatrice et directrice de la thèse de l'auteure, Maria Teresa Zanola. Ce dispositif a réussi à créer une véritable école italienne de terminologie diachronique

avec sa méthodologie propre, ses centres d'intérêt, ses nombreuses publications. C'est le mérite de cet ouvrage d'en témoigner et de consacrer le premier chapitre à une présentation très utile des réalisations de ce courant désormais fondateur de la terminologie diachronique.

Le livre est composé de cinq chapitres. Le premier thématise la terminologie en général, ses buts, ses méthodes, ses relations avec la lexicographie spécialisée ainsi qu'avec l'histoire – celle des sciences et techniques et plus généralement avec l'histoire des idées. Les travaux de TERM-DIACHRO, dont certains sont présentés en détail, servent très utilement d'illustrations des méthodes exposées. Le deuxième chapitre présente le vocabulaire des fibres textiles naturelles dans un cadre historique : celui des XVIII^e et XIX^e siècles, c'est-à-dire jusqu'à l'invention des fibres artificielles. La méthode adoptée pour dessiner l'évolution dans le temps de la terminologie est de choisir trois mots-clés (*fil*, *lin* et *abaca*) pour représenter le concept de base (*fil*), la fibre traditionnelle (*lin*) et exotique (*abaca*). Leur consignation dans les dictionnaires et dans d'autres genres textuels est alors suivie au fil du temps au moyen de tableaux synoptiques inspirés de l'analyse componentielle, où les traits caractéristiques sont mis en évidence. Le troisième chapitre continue l'analyse à partir de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours en utilisant la même méthode qu'au chapitre 2 mais en mettant l'accent sur les fibres artificielles et synthétiques. Cette analyse permet de comprendre comment la technicité croissante est reflétée dans la terminologie, qui finit par se constituer en domaine. Le quatrième chapitre propose une organisation conceptuelle du domaine des fibres textiles appréhendée dans une démarche historique, partant des fibres naturelles et de leur exploitation au XIX^e siècle pour visualiser l'évolution pendant toute la période de l'étude. L'outil principal d'analyse est ce que l'auteure appelle les cartes conceptuelles, qui sont connues en France, du moins pour la didactique de la terminologie, sous le nom d'arborescences. Celles-ci sont loin d'être statiques, car elles présentent les différentes étapes de production et surtout les types de fibres employés à des moments précis

dans l'histoire, tels qu'ils sont représentés dans les sources analysées. L'étude conceptuelle se termine par une analyse de l'évolution sémantique de chacun des trois mots-clés ainsi que d'autres termes significatifs. Précisons que les sources se composent toujours, pour la partie lexicographique, de dictionnaires spécialisés mais aussi de dictionnaires de langue. Le cinquième et dernier chapitre se focalise sur la dénomination et réserve un traitement en profondeur de la néologie terminologique (l'auteure n'emploie pas le terme *néonymie*). C'est seulement ici que l'extraction terminologique est thématisée, et cela sous deux formes : semi-automatique et manuelle. Un des buts de ce travail terminologique est la construction d'un *Glossaire des fibres chimiques*, illustré par un large extrait présentant des grilles de lecture, ou analyses terminologiques des termes retenus, mettant particulièrement en évidence la dimension néologique. Bien que ce ne soit pas l'intérêt principal du livre, la base de données créée, compatible avec le web sémantique, mérite d'être signalée. Elle présente trois types de données : « les concepts liés et leurs dénominations permettant d'observer la variation conceptuelle et/ou terminologique, les termes complexes créés à partir d'un terme simple et les propriétés combinatoires – les collocatifs adjectivaux et verbaux – des unités terminologiques analysées » (p. 141). C'est ainsi que l'équilibre entre le conceptuel et le langagier est assuré. L'auteure réserve un traitement tout particulier aux sigles (classiques et élargies aux codes alphanumériques) et aux noms de marque, sans toutefois approfondir la réflexion sur le statut épistémologique de ces derniers. Dans les grilles de lecture, représentant les « fiches » terminologiques du glossaire, on remarque que le champ « Type de formation », qui remonte à la classification de Jean-François Sablayrolles (2019), est renseigné pour les noms communs mais non pour les noms de marque, qui restent de ce fait privés d'études approfondies. Pourtant, le nom propre se prête bien à une catégorisation plus fine, qui serait sans doute utile pour le lecteur.

L'importance des corpus est une évidence pour les études synchroniques aussi bien que diachroniques. Les différents types de

corpus qui peuvent servir, surtout pour les études historiques, sont ici bien pris en compte. Fidèle à la tradition italienne, Dankova part des dictionnaires du passé, qu'ils se focalisent sur la langue ou sur les choses. Il s'agit bien d'un corpus secondaire, mais qui permet d'orienter une recherche sémantique indispensable. Autre catégorie de source de corpus, également exploitée par la tradition historique des Italiens : les manuels, ces liens indispensables entre les savoirs et les savoir-faire à transmettre, véhiculés par les termes souvent naissants. Ils se situent ainsi dans une catégorie intermédiaire entre les corpus primaires (et donc non métalinguistiques) et secondaires. Mais les corpus doivent permettre des interrogations qui vont au-delà de l'inventaire des mots : on nous montre l'importance de l'argumentation pour expliquer la variation terminologique et celle de la reformulation pour les définitions. En outre, surtout pour les techniques comme celle des tissus, l'illustration fait partie intégrante du texte et l'imbrication des différents codes caractérise la langue de spécialité. Comment par ailleurs incorporer les corpus oraux, qui sont plus anciens que l'on pourrait le croire ? Nous apprenons que, dès le XVII^e siècle, Léopold de Médicis allait sur le terrain afin de recueillir, dans la bouche des artisans, le vocabulaire des arts et métiers. Autant de pistes à explorer dans la perspective de l'élaboration d'une méthodologie de la terminologie historique que Dankova met en lumière et qui appellent un approfondissement comme celui proposé par Aurélie Picton (2009) pour la diachronie contemporaine.

L'étude est très bien documentée et exploite à fond un éventail de recherches pluridisciplinaires très large. Elle est avant tout centrée sur les travaux francophones et d'autres sources sont relativement moins exploitées. Parmi les nombreuses qualités de ce livre, il convient de citer la mise en évidence de plusieurs complémentarités trop souvent considérées comme des oppositions. C'est ainsi que synchronie et diachronie sont constamment envisagées l'une par rapport à l'autre, tout comme les démarches onomasiologique et sémasiologique ; de même, les dictionnaires de langue, rarement exploités par la terminologie, se révèlent bien

utiles pour comprendre les dimensions culturelles des évolutions technologiques. La complémentarité entre nom propre (surtout nom de marque) et nom commun, enfin, est également mise en exergue. La nature interdisciplinaire de la terminologie est recon- nue depuis longtemps, mais il est rare que la combinaison des approches soit aussi bien présentée en termes de complémentarité que dans ce livre : exploitation de corpus primaires et secondaires, consultations de dictionnaires de langue et de spécialité... autant de méthodes qui permettent de mieux éclairer la nature du terme.

John HUMBLEY
CLILLAC-ARP EA 3967
Université de Paris
humbley.john@orange.fr

Références

- PICTON Aurélie (2009) : « Diachronie en langue de spécialité, défini- tion d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus : un exemple appliqué au domaine spa- tial », thèse de doctorat, Université de Toulouse Le Mirail, URL : <https://www.theses.fr/147622700> (consulté le 15/09/2023).
- SABLAYROLLES Jean-François (2019) : *Comprendre la néologie. Concep- tions, analyses, emplois*, Limoges, Lambert-Lucas.

*

* *

MESSAOUDI Leila, *Les technolectes. Des traits identificatoires aux types savants et ordinaires en contexte plurilingue*, Préface de Pierre Lerat, Rabat, Imprimerie Rabatnet, 2023, 190 pages – ISBN 978-9954-721-49-0.

Depuis plus de trente ans Leila Messaoudi mène une activité de pionnière et de linguiste engagée dans le cadre de la communication professionnelle observée sur le terrain en milieu plurilingue par le prisme de ce qu'elle appelle les technolectes. Elle relève ainsi le défi laissé par les sociolinguistes français du groupe « Langage et travail » (*cf.* Borzeix et Fraenkel 2001), qui a progressivement cessé ses activités, laissant en friche cet important champ que l'on doit considérer comme au cœur de la linguistique appliquée. L'auteure, qui est loin d'être une inconnue, a déjà abondamment publié sur les technolectes mais de manière plutôt ponctuelle et sur des supports diversifiés et souvent peu accessibles. On se réjouit qu'elle ait pris l'initiative de synthétiser dans le présent volume l'essentiel de sa pensée sur ces aspects injustement négligés de la langue de spécialité.

La préface est signée du terminologue, autorité incontestée des langues spécialisées, Pierre Lerat, qui intègre depuis longtemps dans ses propres travaux les problématiques soulevées par Messaoudi. La présentation qu'il en fait ici prend la forme d'une mise en contexte de concepts-clés associés aux technolectes et d'une interprétation éclairante de la place des conceptions par rapport à la terminologie, aux langues spécialisées et à la linguistique (surtout structuraliste) en général.

Comment alors définir les technolectes ? L'emploi du pluriel du titre est indicatif de leurs formes multiples. C'est le sujet du premier chapitre, qui occupe près de la moitié du livre et qui prend la forme d'un historique commenté de l'évolution de ce terme. L'apport successif de différentes définitions, élaborées dans des contextes historiques et géographiques variés, a permis de déterminer ses principales caractéristiques. Le parcours suivi par le terme *technolecte*, concept presque intuitif à la recherche d'une définition,

se révèle particulièrement complexe. Contrairement à ce qu'on a souvent soutenu (entre autres l'auteur du livre... et celui du présent compte rendu), les premiers emplois se situeraient dans le cadre de la traductologie et se trouveraient sous la plume de Mario Wandruszka et de Jean-René Ladmiral. Il ne s'agit pas d'un (double) hapax, car en 1995 Fabienne Cusin-Berche cite nommément Wandruszka pour expliquer les usages de la langue en situation de travail, dénomination plus appropriée à ses yeux que *langue de spécialité* ou *jargon*. Les linguistes de cette époque proposaient des complémentarités par rapport à *jargon*, *argot*, permettant de mieux circonscrire *technolecte*, mais celle qui est sans doute la plus riche est l'opposition *technolecte / sociolecte*, témoin de la pertinence du premier terme en sociolinguistique. La dimension lexicale est également primordiale et les relations mises au jour entre technolectes, vocabulaire spécialisé et terminologie font l'objet d'un traitement de fond qui met en évidence le rôle de ce dernier dans les situations de communication, surtout orale. La notion de domaine, notoirement difficile à définir, se révèle indispensable pour circonscrire les technolectes surtout en adoptant une définition qui ne se limite pas à la dimension disciplinaire. Anthony Saber (à paraître) a montré plus récemment que le domaine, replacé dans le cadre plus vaste de la domanialité et en association avec ses acteurs, est primordial dans la prise en compte de la dimension professionnelle, tout comme le concept des technolectes. Le parcours terminologique devient plus théorique lorsqu'il s'agit d'apprécier les limites de la linguistique saussurienne et la nature de la référence : dans une section intitulée « Technolecte, signe linguistique et cadre communicationnel », Messaoudi rappelle la nécessité de prendre en compte le référent, qui limite la validité du caractère foncièrement arbitraire du signe linguistique. De même, les passages sur le cadre communicationnel des discours spécialisés fournissent des arguments pour la prise en compte spécifique des dimensions oral / écrit, spécialisé / ordinaire, qui caractérisent tant de situations passées sous silence dans le cadre traditionnel des langues de spécialité. C'est en voulant rendre compte de la commu-

nication spécialisée en milieu plurilingue, telle qu'elle se pratique non seulement au Maroc mais aussi dans un très grand nombre de pays, que Messaoudi assume sa posture de militante : l'alternative de l'unilinguisme (Boyer 2001), basé sur l'anglais international, est la reconnaissance d'une communication où les échanges – surtout oraux – se font à l'interstice des langues en présence, et par lesquelles les connaissances locales sont thésaurisées. C'est grâce aux travaux de notre auteure que ces situations sont désormais décrites et analysées, préalable à l'élaboration de politiques linguistiques informées. En résumé, Messaoudi reconnaît aux technolectes une double appartenance :

À notre sens, deux conceptions complémentaires aideront à repérer les technolectes : la première consiste à poser que les technolectes sont utilisés dans des situations communicationnelles spécifiques et la seconde considère que les technolectes sont des réponses linguistiques à des besoins langagiers spécifiques. Idéalement, en procédant à un inventaire des situations et des besoins, l'on parviendrait à répertorier, de façon purement théorique s'entend, tous les technolectes (p. 64).

Le deuxième chapitre est consacré aux ressources linguistiques mobilisées dans le cadre des technolectes du Maghreb, à savoir du français et de l'arabe standard et dialectal. Une attention particulière est portée à la productivité lexicale des deux formes de l'arabe et à leurs relations réciproques, ainsi qu'aux différentes formes d'emprunts, suivie d'une réflexion sur les modes de désignation spécialisés. On note dans ce chapitre la pertinence pour le traitement terminologique des analyses componentielles, outil indispensable à la compréhension de concepts techniques.

Le troisième et dernier chapitre du livre place la réflexion sur les technolectes spécialisés dans le cadre de la didactique ; l'auteure exploite ici les résultats de plusieurs campagnes de recherches au niveau universitaire, dont certaines qu'elle a elle-même impulsées. Ces enquêtes soulignent l'importance de l'acquisition de ces technolectes, en particulier de leur composante terminologique en relation avec la phraséologie, en termes de réussite scolaire.

Comme l'auteure le dit « [...] l'alphabétisation fonctionnelle via le technolecte en vernaculaire peut être un facilitateur pour apprendre l'arabe standard ou même le français » (p. 162). Elle insiste sur la nécessité « d'envisager les technolectes dans leur globalité discursive et pas seulement terminologique » (p. 146) et de tenir compte du rôle clé des verbes spécialisés. On aurait cependant apprécié que certains points, comme l'inter-technolecte de Lerat, soit davantage développés.

Leila Messaoudi termine en tirant des conclusions didactiques des nombreuses expériences analysées et préconise l'intégration de l'enseignement des technolectes dans les formations universitaires :

Une professionnalisation peut être envisagée en créant des licences appliquées (comme LEA) ou licence professionnelle (tourisme par exemple) et des masters spécialisés [...] en intégrant les technolectes dans les parcours professionnalisants (p. 165-166).

La publication de cet ouvrage de synthèse est un pas décisif vers la disciplinarisation des études sur le langage et le travail.

John HUMBLEY
CLILLAC-ARP EA 3967
Université de Paris
humbley.john@orange.fr

Références

- BORZEIX Anni et FRAENKEL Béatrice (dir.) (2001) : *Langage et travail. Communication, cognition, action*, Paris, CNRS Éditions.
- BOYER Henri (2001) : « L'unilinguisme français contre le changement sociolinguistique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 34-35, p. 383-392.
- SABER Anthony (à paraître) : *Domanialité en anglais contemporain : penser la spécialisation de la langue et des acteurs*, Paris, Ophrys.